

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	34 (1946)
Heft:	701
Artikel:	L'éligibilité des femmes et la "Comédie de Genève"
Autor:	Calame, Jules
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

terminée, mais cela ne veut pas dire que tous ses membres vont rester inactifs! La situation actuelle des pays qui nous entourent est encore grave et chez nous, en Suisse, nombreux sont aussi ceux qui auront besoin de nous. Nous saurons répondre à tous ces appels et comme nous l'a dit notre présidente, « L'esprit d'entraide et de collaboration qui

a été la force agissante du Service Civil féminin suisse continuera à rester bien vivant parmi les femmes suisses ».

I. de RHAM.

Le Service Civil féminin suisse se réunira une dernière fois le 6 mars prochain, à Berne, en assemblée plénière.

Emilie GOURD

la collaboratrice de l'Alliance internationale des Electrices pour l'Égalité, la Liberté et la Paix

(à bien noter que ce nouveau nom a été adopté par l'ancienne Alliance Internationale pour le Suffrage et l'action civique des femmes).

« Les membres du Comité exécutif, au nom de l'Alliance internationale tout entière, expriment leur profonde tristesse de perdre leur amie et collaboratrice dévouée de tant d'années. Emilie Gourd était la secrétaire honoraire de l'Alliance depuis le

Congrès de Rome

en 1923, et il est impossible de donner une idée de la somme de travail et de démarches qu'elle voulut à l'Alliance pendant ces 22 années. Elle se dépensait sans compter pour cette activité, comme pour tout ce qu'elle entreprenait. Et ce n'est certes pas au seul travail d'une secrétaire qu'elle se bornait : que de démarches personnelles auprès d'hommes politiques pendant la période où la S. d. N. siégeait à Genève ! que de préparatifs pour recevoir les membres féminins de commissions tout le long de l'année et les déléguées féminines lors de l'Assemblée en septembre ! De plus, elle travaillait elle-même au sein de plusieurs commissions avec le même savoir-faire et la compréhension si rare des difficultés spéciales de la discussion entre pays peu homogènes au point de vue de la culture générale et du niveau social.

Lors de la préparation des Congrès internationaux de l'Alliance à Paris, à Berlin, à Istanbul, Emilie Gourd rendit au Board des services inappréciables, tant pour la composition du programme que pour la correspondance et ses traductions toujours si soigneusement pesées. Et enfin, elle fut pour l'Alliance

la secrétaire itinérante

tâchant d'éveiller l'intérêt pour le féminisme en pays lointains, et de rattacher à l'organisation mondiale les pays à féminisme débutant : partout elle savait enthousiasmer les femmes pour la collaboration internationale par son étonnante élégance et sa foi dans la cause qu'elle plaide. Les voyages qu'elle fit — entièrement à ses frais — soit aux Balkans, soit en Tchécoslovaquie, en

Pologne, en Lithuanie, restèrent des points lumineux dans sa vie comme dans le souvenir de ses auditrices. Puis suivrent

la deuxième guerre mondiale

avec tout ce qu'elle entraîna de souffrance morale pour cette épreuve de Justice et de Liberté. Ce fut alors l'amie dévouée de chacune de ses collègues, qui, bravant toute idée de danger personnel et ne craignant aucune peine, maintenant, dans la mesure de ses possibilités, les relations internationales, grâce à notre situation de pays neutre, et réconforta pour autant qu'il lui était possible, celles qui ne pouvaient plus atteindre leur famille. La première rencontre de ses chères amies

en automne 1945,

fut la dernière pour elle, et elle s'en rendait certainement compte. Sa déception fut immense de ne pas pouvoir suivre les séances du Board. Mais elle eut la satisfaction de revoir au moins quelques-unes de ses amies et de voir que ses efforts n'avaient pas été vains : les liens qu'elle avait si jalousement soignés pendant la tourmente n'étaient pas rompus, mais prêts à se resserrer pour une activité future.

L'Alliance internationale des Electrices exprime à Emilie Gourd sa profonde reconnaissance de tout ce qu'elle lui a donné et de son activité féconde pour l'entente internationale et le progrès du féminisme dans le monde.

Pour l'Alliance Internationale :
Annie LEUCHT.

Du Président du Comité de Liaison des Organisations Internationales de Femmes.

A l'occasion de la mort de Mlle Emilie Gourd, le Secrétariat de la Société des Nations tient à exprimer combien il ressent la grande perte subie par les Organisations Internationales de Femmes et spécialement par le Comité de Liaison à Genève.

La participation de Mlle Gourd aux activités sociales et humanitaires de la Ligue fut de très longue durée et elle était toujours prête à leur donner chaleureusement aide et appui. Ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec elle se souviennent avec gratitude de son travail précieux dans ce domaine. Le Secrétariat vous prie d'agréer sa plus sincère sympathie.

De M. Wavre, pour la Rédaction du « Journal du Bien Public »

Il serait vain de vouloir exprimer par des mots la grandeur de la perte que vous avez faite en cette vaillante et expérimentée rédactrice, à la plume si alerte, à l'intelligence, à l'enthousiasme si entraînante. Je voudrais pourtant dire toute l'estime et l'affection que le noble caractère de celle qui vous pleurez avait éveillées parmi les membres de notre Bureau Central des Amies de la Jeune Fille. Nous avons eu de multiples occasions de rencontrer Mlle Gourd, en particulier à la Société des Nations, dans la Commission consultative des Questions sociales où nous défendions les mêmes valeurs morales et sociales.

De Madame Gagnebin-Maurer

J'ai pu me rendre compte à quel point la fondatrice du Mouvement était différente de la plupart des rédacteurs de journaux. Au lieu de s'abaisser à flatter la paresse et la frivolité du lecteur, afin d'accroître le nombre de ses abonnés, elle s'attachait à former ses lecteurs et à leur demander parfois un effort, non seulement dans le domaine particulier du Mouvement, mais en tout ce qui concernait la culture intellectuelle et morale.

Le dévouement total avec lequel Emilie Gourd s'est donnée à son œuvre est un exemple magnifique pour tous ceux qui ont à cœur une cause à défendre; son souvenir, même à l'heure la plus triste du deuil est une pensée stimulante, je dirais presque rajeunissante, pour ceux qui l'ont vue à l'œuvre.

de Mlle Elisabeth de Keyserling.

J'évoque Mlle Gourd comme celle qui a reçu le flambeau des mains des grandes inspiratrices de notre génération: Mlle Camille Vidart dont on ne dira jamais assez les dons de cœur, d'intelligence et de parole, Mme Pieczynska, Mme Chaponnière-Chaix, etc., etc.

Je l'évoque comme la femme marchant seule dans la vie, matériellement indépendante, et pouvant se donner complètement au travail social, et voulant le faire, parce qu'elle s'intéressait au sort des femmes moins privilégiées qu'elle.

L'indépendance matérielle mise au service de grandes causes, cela se retrouvera-t-il encore dans notre Europe meurtrie ?

Je connais une quantité de femmes dont la vie est matériellement dure et que la dépendance empêche bien souvent de s'exprimer librement et de lutter pour les causes qui leur tiennent à cœur.

Je connais une quantité de femmes dont la vie est matériellement dure et que la dépendance empêche bien souvent de s'exprimer librement et de lutter pour les causes qui leur tiennent à cœur.

Je connais une quantité de femmes dont la vie est matériellement dure et que la dépendance empêche bien souvent de s'exprimer librement et de lutter pour les causes qui leur tiennent à cœur.

Je connais une quantité de femmes dont la vie est matériellement dure et que la dépendance empêche bien souvent de s'exprimer librement et de lutter pour les causes qui leur tiennent à cœur.

Les suffragistes de Berne

se sont réunis samedi après-midi le 9 février pour honorer la mémoire de Mlle Emilie Gourd. La salle accueillante du Lycée était fleurie; les fidèles, dont plusieurs des plus anciennes, l'emploissaient tout entière. Après avoir lu un message de la sœur de la défunte, Mme Werner, malheureusement empêchée d'assister à la séance, Mme Debrüt-Vogel évoque le souvenir de celle qui nous a quittées bien trop tôt en parlant de la travailleuse sociale, de la citoyenne et de la féministe Emilie Gourd. Des passages pris dans ses brochures: *A travail égal salaire égal; Femmes suisses au service de la patrie; Susan B. Anthony et dans le Mouvement Féministe, magistralement lisus par Mme Marie Herking, Dr. ès lettres, exprimèrent d'une façon si vivante la personnalité de la défunte que bien des auditrices ne purent s'empêcher de dire: Nous avons vraiment cru l'entendre parler! En conclusion Mme A. L. Gräutter traça le portrait de la collaboratrice à l'action suisse et internationale. Mmes Lauterburg et Lindt contribuèrent par leur beau talent musical à la réussite de cette manifestation, qui fut suivie avec la plus vive émotion.*

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés dont l'abonnement a été échu le 31 décembre qu'ils peuvent en régler le montant pour 1946 (6 frs.) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux I. 943.

respectant les désirs, les possibilités et les besoins des travailleurs ?

Mlle Jaccard limite son sujet à la mobilité de la main-d'œuvre industrielle et aux mouvements intranationaux. On ne trouvera donc pas dans son ouvrage une étude des migrations internationales ou intercontinentales ni l'examen de questions telles que le passage de la main-d'œuvre agricole vers l'industrie ou vice-versa. Tel qu'il est délimité, le sujet est d'ailleurs suffisamment vaste. Dans son ouvrage extrêmement méthodique et bien construit, l'auteur examine le problème de la mobilité de la main-d'œuvre sous trois régimes économiques: le capitalisme libéral ou, pour employer sa terminologie, le système spontanéiste, les régimes autoritaires et la liberté.

Pour les théoriciens du libéralisme, les déplacements interprofessionnels et interrégionaux sont fonction du salaire. Il y aurait donc une adaptation automatique entre l'offre et la demande de main-d'œuvre. Ainsi des salaires élevés dans une industrie ou dans une région attirent la main-d'œuvre tandis qu'elle quitterait les emplois mal rétribués. Les inégalités de salaire seraient le signe d'un manque ou d'un surplus de main-d'œuvre a

En souvenir de Mademoiselle Gourd

Nous avons reçu les dons suivants:

10 fr. de M. et Mme Rappaport, Genève.
5 fr. de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, Groupe de Vevey.
50 fr. Frauenstimmberechtigungs-Verein, Berne.
20 fr. Comité de l'Union mondiale de la Femme, Genève.
10 fr. Mme Studer de Goumoens, Winterthur.

Une amie du Mouvement nous a suggéré l'idée suivante: ceux ou celles qui voudraient manifester leur intérêt à l'œuvre de notre chère disparue pourraient le faire en offrant un abonnement du journal à l'une ou l'autre de leurs connaissances.

La RÉDACTION.

L'éligibilité des femmes et la « Comédie de Genève »

N.D.L.R. — Nous insérons avec une vive satisfaction la lettre de M. Jules Calame, conseiller municipal de la Ville de Genève qui défend si pertinemment nos intérêts et les appuie de son autorité d'ancien Président de Pro Familia.

« Etes-vous pour l'éligibilité des femmes ? quelle que soit votre opinion, dit la réclame, allez voir à la Comédie « l'Assemblée des femmes », le chef-d'œuvre comique d'Aristophane, dans la version savoureuse de Maurice Donnay, qui vous divertira follement... »

Il est vrai que la réclame est parfois l'une des formes du mensonge et tout le confirme en l'occurrence. *Follement* est le seul mot juste. Qu'Aristophane, dans « L'Assemblée des femmes » ait ridiculisé sans ménagement un communisme des biens... et des personnes, qu'il satirise la démocratie aveugle, pourquoi pas ? Tous deux le méritent, en bien des occasions, pour des raisons d'ailleurs diverses. Dans un langage limpide, et avec une verve désarmante, cela nous vaut quelques îlots charmants, mais dans un océan d'ordures. Maurice Donnay se complait ici, en effet, à établir un ignoble dérèglement des sens, dans un dévergondage verbal de la plus sale imagination.

L'affiche d'ailleurs le disait bien: « ce spectacle ne s'adresse pas à la jeunesse ». Mais à qui, je vous prie, s'adresse-t-il ? « On ne sait, dit un critique, dans cet ensemble ce qu'il faut le plus admirer... » et le dithyrambe s'exprime en mots splendides. Un autre critique y trouve « une verve tour à tour truculente ou légère et sans cesse magnifique. On y rit aux larmes. »

J'avoue que ce gros rire de quelques-uns — d'où toute larme était exclue et qui rappelaient celui qui sévit durant certaines présentations de bestiaux dans les foires — roulaient comme une injure à l'égard de celles dont la mission divine a fait des épouses et des mères et que c'est — malgré le jeu remarquable de Mme Dalmet, dans le seul rôle féminin de la pièce qui puisse être dit sans se salir — avec le plus profond dégoût que j'ai assisté à cette performance, bien propre à rappeler les plus mauvais jours de la France. Oser faire croire par l'annonce qu'il y ait une



Les femmes et les livres

La mobilité de la main-d'œuvre

La crise économique d'entre-les-deux guerres, qui fut caractérisée dans les pays agricoles par la chute des prix et dans les pays industriels par le chômage, a placé ce problème au premier rang des préoccupations des économistes et des hommes d'Etat, en raison de son importance à la fois économique, sociale et politique. L'on connaît aujourd'hui le rôle déterminant qu'a joué le chômage dans l'avènement du national-socialisme et le danger que représentent, tant sur le plan national que sur le plan international, de grandes masses de travailleurs inoccupés et insatisfaits.

en un moment et en un endroit donné. Or, en fait, la main-d'œuvre est beaucoup moins mobile que ne le proclame la théorie. Les fluctuations du salaire sont insuffisantes dans la plupart des cas à déterminer un changement de profession ou de domicile. L'auteur s'attache avec beaucoup de soin à étudier les « résistances » de l'ouvrier, soit les raisons familiales, l'attachement au lieu, la méconnaissance des possibilités dans d'autres professions, les dépenses occasionnées par le transfert, etc. qui empêchent une adaptation à la demande de main-d'œuvre. Notons à ce propos que contrairement à ce que l'on pourrait penser, les chômeurs sont moins accessibles à la perspective d'un transfert que les ouvriers pourvus d'un emploi.

La seconde partie du livre de Mlle Jaccard est consacrée aux régimes autoritaires. Il nous paraît un peu superflu d'y avoir introduit un aperçu des civilisations antiques. Il y a peut-être une analogie d'ordre juridique entre la position des artisans de la Rome ancienne et celle des travailleurs sous les régimes dictatoriaux modernes, mais les conditions de la production économique sont tellement différentes que l'on ne saurait établir aucune comparaison de valeur. Alors que dans le sys-

relation entre ces propos orduriers et l'éligibilité des femmes, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, c'est non seulement faire un affront au bon sens, mais c'est manifestement prolonger l'injure que cet Académicien d'un autre âge, en écrivant cette pièce, a fait subir à la bonne moitié du genre humain.

Jules CALAME.

L'Angleterre d'aujourd'hui

Sous ce titre, Mme Hélène Héroys, journaliste, écrivain, et particulièrement bien renseignée sur tout ce qui touche à son pays, la Grande-Bretagne, est venue faire une causerie dans les locaux de l'Union des femmes de Genève. Cette séance qui a eu lieu le 4 février — avait été suggérée, désirée, peu de temps avant sa mort, par notre chère Mme Gourd. — Elle a été organisée par plusieurs sociétés féminines de cette ville: « L'Association genevoise pour le suffrage féminin », l'« Union des femmes de Genève », l'« Association genevoise des femmes universitaires », le « Lycéum club de Genève ».

Après avoir donné lecture d'une lettre rédigée au nom du secrétaire général de la S. D. N. et adressée au comité de liaison, déplorant la perte très grande faite dans la personne d'Emilie Gourd et rappelant tous les services qu'elles a rendus sur le terrain international, Mme Héroys entre dans le vif de son sujet. Elle nous invite d'abord à la suivre pour voir la physionomie d'une ville au bout de six ans de guerre, et cette ville? ce qu'aurait pu être Genève si nous n'aurions pas été épargnés. Ainsi, de quartier en quartier, on suit les destructions, ici imaginées, trop réelles, ailleurs.

Glions maintenant parmi tant de faits, d'idées de visions que nous apporte Mme Héroys revenue d'Angleterre. Si vous aviez été à notre place, dit-elle, vous auriez donné vos plus beaux bijoux à la Croix-Rouge et vous sauriez qu'on n'avait plus conscience du bruit des avions, vous seriez allées à la gare trois heures avant le départ du train et auriez réservé une chambre d'hôtel six semaines d'avance.

Allons maintenant à la campagne avec notre guide. De vastes domaines, d'énormes terrains destinés à la culture ont été enlevés par la

militarisation et ne sont plus propres à être utilisés comme auparavant.

Pour en revenir aux femmes, ce sont elles qui ont supporté tout le poids du front intérieur. Leur dévouement, leur courage et leur endurance nous sont rendus évidents par les exemples donnés. Voici une amie de Mme Héroys, à Londres... Quatre années durant, elle a travaillé comme manœuvre dans une fabrique d'avions, de 7 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir — sept jours par semaine au début, et cela dans des conditions malaises.

Une autre — celle-ci de l'Université d'Oxford — a été contremaître dans une fabrique de munitions ayant trois à quatre mille hommes et femmes sous ses ordres, et elle est devenue une remarquable « experte » dans ce domaine.

Et quel danger incessant dans la partie de l'usine où l'on s'occupait du remplissage des bombes avec de la dynamite et autres explosifs! Il avait fallu détruire 25 fermes pour construire cette fabrique. Mme Héroys a visité le service social, les logements, cantines, restaurants, et a trouvé tout étonnamment moderne, confortable et de bon goût dans la simplicité. Si l'on observe maintenant les conséquences de tant de travail exécuté, sans distinction de classes du haut en bas de l'échelle sociale, on constate qu'il en est résulté une compréhension bien plus grande entre les unes et les autres. Le Service féminin volontaire (femmes de 50 à 75 ans) a contribué pour une bonne part. Pour l'avenir, il faudra veiller à ce que cet état d'esprit se maintienne.

Mme Héroys mentionne encore les progrès réalisés ou près de se réaliser dans la législation sociale en Grande-Bretagne, parle de ses impressions le jour des élections à Londres et assure que la preuve est faite, et partout admise, que désormais la collaboration des femmes est indispensable; celles-ci, toutefois, ne devront pas se borner à comprendre les petites questions. Elles devront s'intéresser aux grands problèmes, c'est-à-dire à la politique.

Cette causerie si vivante fut suivie d'une série de questions et de réponses, qui apportèrent un supplément d'informations sur l'après-guerre en Grande-Bretagne.

M.-L. P.

Concours de la Fondation „Pour l'Avenir“

« Pour l'Avenir », Fondation pour la Justice sociale dans l'Education a pour but de venir en aide aux adolescents de nationalité suisse, (exceptionnellement aux étrangers) qui se distinguent par leurs aptitudes remarquables et que la situation matérielle de leur famille oblige à gagner prématièrement un salaire et à renoncer ainsi à la carrière de leur goût.

De par ses statuts, la Fondation ne peut s'intéresser qu'aux élèves spécialement bien doués. Le Comité examinera les candidatures et décidera du droit de participer au concours.

L'attribution des bourses est décidée à la suite d'une série d'épreuves organisées dès la clôture de l'inscription.

Toutes les inscriptions doivent être faites sur formulaire spécial à demander à M. Rod. Ehrat, Secrétaire, 34, ch. de l'Etang, Châtelaine. (Prise de présenter la demande par écrit).

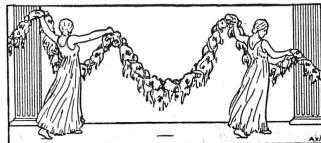
Les demandes qui ne seraient pas présentées dans les formes ci-dessus ne pourront pas être prises en considération, non plus que celles qui seraient adressées après la clôture de l'inscription, fixée au dernier jour du mois de février.

Le Comité de la Fondation.

Le manque de temps et de place nous empêche de faire paraître dans ce numéro le compte rendu de la conférence de Mme A. Quinche, avocate, sur Le vote des femmes à l'Institut National Genevois le 8 Février. Nous y reviendrons.

ticacité du système spontanéiste et la rigueur du système autoritaire? Faut-il choisir entre la liberté du travailleur, avec tous les dangers qu'elle comporte, tant pour lui que pour l'économie dans son ensemble, et la subordination complète de l'ouvrier à l'agencement rationnel de la production? Dans la dernière partie de son ouvrage, celle qui intéressera plus particulièrement les lectrices du *Mouvement*, Mme Jaccard examine les propositions d'économistes modernes tels que Walter Lippmann et Sir William Beveridge, qui cherchent à concilier le respect de l'individu, de ses aptitudes, de ses goûts, avec les exigences d'une production sans cesse changeante. Ainsi dans son fameux plan, Beveridge prévoit le paiement d'allocations ou du prêts de déménagement ainsi que toutes sortes de mesures de réadaptation professionnelle.

Pour terminer, Mme Jaccard nous apporte le fruit de ses propres réflexions et l'esquisse d'un programme pratique. S'il s'agit d'abord de convaincre les ouvriers, les organisations professionnelles, les employeurs et les pouvoirs publics de la nécessité d'une plus grande mobilité de la main-d'œuvre, il faut ensuite la réaliser. L'auteur considère trois étapes de la réalisation: 1) informer l'ouvrier



A travers les Sociétés

Chronique Neuchâteloise.

Le 24 janvier, les membres du Ralliement neuchâtelois avaient à prendre position pour la question du Suffrage Féminin.

Les suffragistes seront charmés d'apprendre qu'à l'unanimité le Ralliement Neuchâtelois s'est prononcé pour l'égalité des droits civiques et politiques.

Lucienne Nicoud-Charpiloz.

Conférence Mme Hauert.

Le Comité du « Sou de Josephine Butler » avait convié le 23 janvier, Mme Simone Hauert, rédactrice de la Chronique Féminine d'« Annabelle » et de « Servir » à venir parler aux jeunes filles de notre ville. Le sujet de la Conférence « L'Amour et nos grandes filles », sujet qui restera éternellement d'actualité, et la personnalité de la conférencière, très connue et appréciée parmi les jeunes, avaient attiré une nuée de jeunes filles, bon nombre de femmes entre deux âges, et naturellement un nombre infini de messieurs.

Mme Simone Hauert, dans un langage vivant, moderne approprié à l'auditoire, nous a démontré, dévoilé de tout artifice, le rôle futur de la femme moderne, la femme de demain, ce rôle qui sera toujours plus important, toujours plus écrasant.

Elle a aussi démontré à la jeunesse les risques d'une liberté trop grande, accordée bon gré mal gré par les parents.

(suite en 4^e page)

POUR VOUS MÉDAMES : CONSEILS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Avez-vous des soucis ménagers ?

Passez au

Centre d'Informations

il vous conseillera.

Votre budget est-il difficile à équilibrer ?

Entrez au

Centre d'Informations

il vous aidera à trouver la solution.

Avez-vous des vêtements à transformer ?

Venez au

Centre d'Informations

il vous renseignera.

Que faut-il semer et planter dans votre jardin ?

Demandez au

Centre d'Informations

il vous le dira.

Conseils et renseignements gratuits.

Bureau ouvert le vendredi matin de 8 à 12 h. et tous les après-midi de 14 à 18 h. sauf le samedi.

Rond-Point de Plainpalais 5.
Rez-de-chaussée à droite

Endowment Society » que présidait Gilbert Murray et dont Eleanor Rathbone dirigeait le travail pratique.

En 1929, elle fut élue au Parlement par les Universités réunies. Pareille élection peut étonner en Suisse, mais non en Angleterre où depuis la fin de la première guerre mondiale on n'est plus refusé la collaboration politique de la femme.

Eleanor Rathbone s'établit alors à Londres dans une vieille rue de Westminster. Les Universités n'ont pas regretté leur choix car elles l'ont réélue, pour la dernière fois encore en automne 1945, alors qu'elle avait 73 ans. Au cours d'une réception pour les nouveaux membres féminins du Parlement, elle dit à ses collègues : « Lorsque les nouvelles parlementaires seront habituées à la Chambre des Communes, elles se rendront compte que les différences de partis disparaîtront dès qu'elles traiteront de questions qui regardent spécialement les femmes ».

On a appelé Eleanor Rathbone « prime champion of lonely causes ». En effet elle était en première ligne lorsqu'une cause était impopulaire. La protection de la famille, le mariage des enfants aux Indes, le problème des réfugiés ont été l'objet de ses interventions aux Communes et de ses publications les plus remarquées. Chaque année ces problèmes l'entraînent à des études approfondies. Ainsi elle passe plusieurs mois aux Indes afin de pouvoir s'adresser directement aux femmes de ce pays. Elle travailla bénévolement comme secrétaire de la Commission parlementaire pour les réfugiés; elle savait donc ce qu'elle disait lorsqu'elle posa la question de conscience au gouvernement britannique : « La politique étroite, hésitante, avare, égoïstique qui vis-à-vis des réfugiés répond-elle aux traditions de la Grande-Bretagne gardienne de la liberté, refuge des persécutés, chrétienne et résolue à pratiquer le christianisme ? »

Le peuple anglais ne fit pas attendre sa réponse. L'Etat prit à sa charge le 75 % des secours aux réfugiés et les 25 % restants incomberont aux sociétés privées.

Eleanor Rathbone a toujours cherché à maintenir les meilleures traditions de son pays. Ses efforts ne sont pas restés vains grâce à la position que l'Angleterre a faite aux femmes, grâce au respect qu'elle témoigne à leur civisme.

(Résumé d'un article paru dans les *Baster Nachrichten*, signé G. G.).

De bonnes nouveautés en librairie

Buenzod. Musiciens Fr. 6.—

Daniel-Rops. Jésus en son temps. (2 vol.) x 15.—

Dittert. Passion des hautes cimes. x 10.—

Kuës. La maison du pâgeur. x 6.25

Mazo de la Roche. La jeunesse de Renny. (roman, traduit de l'anglais) x 6.—

Menkes, Dr. Médecine sans frontières. x 7.50

chez

NAVILLE & CIE

Rue Lévrier 5-7 - Passage des Lions
Place du Lac 1

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

EXCOMPTÉ
STÉ COOPÉRATIVE
ET
RISTOURNE
CALCULABLE BOULANGERIE

PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

tème spontanéiste l'ajustement entre l'offre et la demande de main-d'œuvre doit s'effectuer librement par l'intermédiaire du marché, dans le système autoritaire c'est l'Etat qui règle tant l'offre que la demande. La répartition professionnelle et régionale de la main-d'œuvre est subordonnée au plan économique général. Par la contrainte, l'Etat peut obtenir une mobilité maximale de la main-d'œuvre mais il est probable que la productivité du travail en souffrira. L'expérience soviétique semble prouver que les déplacements régionaux se font sous une forte résistance. La discipline allemande, en revanche, a facilité dans ce pays le régime du travail dirigé, pour ne pas dire force. L'économie de guerre, qu'il faut évidemment assimiler aux régimes autoritaires, a nécessité dans tous les pays la mobilisation de la main-d'œuvre. Mais un Etat en guerre peut obtenir de ses citoyens les sacrifices les plus grands, et tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre les transferts de main-d'œuvre se font sans heurts et le rendement a dépassé les espérances. Il serait toutefois faux de croire qu'un effort accompli en période d'extrême danger puisse se perpétuer et devenir une règle générale. N'y a-t-il aucune alternative entre l'inéf-

ficacité du système spontanéiste et la rigueur du système autoritaire? Faut-il choisir entre la liberté du travailleur, avec tous les dangers qu'elle comporte, tant pour lui que pour l'économie dans son ensemble, et la subordination complète de l'ouvrier à l'agencement rationnel de la production? Dans la dernière partie de son ouvrage, celle qui intéressera plus particulièrement les lectrices du *Mouvement*, Mme Jaccard examine les propositions d'économistes modernes tels que Walter Lippmann et Sir William Beveridge, qui cherchent à concilier le respect de l'individu, de ses aptitudes, de ses goûts, avec les exigences d'une production sans cesse changeante. Ainsi dans son fameux plan, Beveridge prévoit le paiement d'allocations ou du prêts de déménagement ainsi que toutes sortes de mesures de réadaptation professionnelle.

Pour terminer, Mme Jaccard nous apporte le fruit de ses propres réflexions et l'esquisse d'un programme pratique. S'il s'agit d'abord de convaincre les ouvriers, les organisations professionnelles, les employeurs et les pouvoirs publics de la nécessité d'une plus grande mobilité de la main-d'œuvre, il faut ensuite la réaliser. L'auteur considère trois étapes de la réalisation: 1) informer l'ouvrier